

nouvelles et travaillent à en construire d'autres. Si, à Amsterdam, les cloches appelaient les croyants à la prière, la voix des catholiques dominerait de beaucoup la nôtre."—[*Semaine catholique de Toulouse.*]



GUÉRISONS REMARQUABLES DUES A STE ANNE.

—
Ste Julie de Somerset.

Le 3 septembre 1881, je fus attaquée d'une bien grave maladie, les fièvres typhoïdes. En peu de temps je fus réduite à l'extrémité. On jugea à propos de me faire administrer les derniers sacrements. Le médecin lui-même fut inquiet sur mon sort durant plusieurs jours.

Au milieu de mes plus grandes douleurs, dans le temps où tout semblait désespéré, je n'oubliais pas Ste Anne, et je fis dire cinq messes en son honneur, me confiant à sa bonté, et promettant de publier dans ses "Annales" ses bienfaits à mon égard.

Je pris du mieux, et devins capable de laisser le lit, de sortir de ma chambre, et de me mettre à table avec les membres de la famille.

A cette époque de ma maladie, au commencement d'octobre, nous eûmes une grande retraite de huit jours prêchée par le Rév. Père Côté, S. J. Ce bon Père voulut bien consentir à me faire visite en compagnie de M. le Curé qui vint me voir souvent dans le cours de ma maladie. Tous deux m'encouragèrent à continuer de prier et d'espérer.

Peu après j'eus une rechûte. Malgré tout, je ne perdis pas confiance en ma Protectrice, je redoublai de ferveur : je priai et fis prier mes parents et amis, et celle que nous invoquons sous le titre de salut des infirmes, a daigné nous exaucer. Les forces me revinrent petit à petit, le rétablissement s'opéra sûrement, et le 24 janvier 1882 je devenais mère d'un enfant qui est encore plein de vie.